

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 8 fr.
PÓROCZNIE..... 16 fr.
ROCZNIK..... 30 fr.

Zagranicą:
ROCZNIK..... 32 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 8 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.
UN AN..... 30 fr.

Etranger :
UN AN..... 32 fr.

TELEPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Les Frontières de la Pologne

On lutte encore en Pologne, en payant de milliers de vies la délivrance de la République Polonaise, et déjà, ici, à l'Occident, on se met à parler de la modération, d'une paix équitable, de la conciliation et de mille autres choses qui, hier encore, laissaient froids la plupart des diplomates européens.

De bons conseils surtout abondent. Londres rivalise avec le Vatican et ce dernier avec le Quirinal. Et tous les politiciens commencent à s'occuper de nouveau de ce vieux dada que l'on appelle les frontières ethnographiques.

Mais quelles sont les frontières ethnographiques polonaises? Et qu'a-t-on fait pour assurer ces frontières?

On a tranché le nœud gordien à Cieszyn, à Orawa et à Spisz... Oui, mais pour respecter les « frontières ethnographiques », on a rendu toute une foule de paysans et d'ouvriers polonais esclaves tchèques. Et on arrache à la Pologne une partie d'une province polonaise. Alors?...

Et voilà qu'on voudrait tracer nos frontières orientales de la même manière.

Vilno? C'est une ville purement polonaise, un centre de la civilisation et de la science polonaise. Mais comme l'on ne saurait nier que Vilno a été jadis, autrefois, la capitale de la Lithuanie...

Au bord de Vilia tout le monde parle polonais. Mais autrefois c'était le territoire du Grand Duché lithuanien... La Livonie polonaise, patrie de tant de héros polonais, province où ont commencé tant de révolutions polonaises, où sont morts tant de martyrs polonais... Oui, c'est vrai, mais puisqu'on crée la république lettone... Minsk aussi est polonais, très polonais... Mais il y a des Blancs-Russiens qui ne savent jamais qui suivent... Alors il faut le donner aux... Russes.

Et tout cela s'appelle « l'ethnographie politique ». On impose aux Slovaques l'esclavage tchèque, et c'est encore de l'ethnographie. Les mêmes Tchèques, réclamant du charbon, on a de nouveau recours à l'ethnographie et... on leur donne des territoires polonais. Mais les Tchèques voudraient avoir pour voisine la Russie, même soviétiste, alors il faudrait donner une partie de la Galicie Orientale soit à la Russie, soit aux Tchèques. Peu importe que la Galicie soit devenue jadis une province polonaise, aussi naturellement que la Bretagne est devenue une province française. Pour arranger tout, on évoquera de nouveau les lois ethnographiques, cet étrange argument, justifiant toutes les injustices.

Les frontières orientales de la Pologne?

La Pologne a surtout besoin, à l'orient et à l'occident, des frontières stratégiques qui consti-

tueraient un mur entre elle et ses mauvais voisins, qui lui permettraient de travailler tranquillement, de s'organiser et de reconstruire son pays, ruiné par la longue guerre de six ans.

Cette guerre a été menée surtout sur le territoire polonais, la Pologne a donc droit d'avoir maintenant des frontières stratégiques et elle les aura.

La Pologne ne demande rien de ce qui est aux autres; elle ne veut point d'enfer russe ni de ses querelles et de ses luttes; elle ne demande que la paix. Elle doit, par conséquent, avoir un point d'appui et obtenir non pas des garanties sur le papier que lui offrent les puissances, mais des frontières naturelles, autant que possible, et garantissant l'intégrité de son pays.

LA LITHUANIE ET LES SOVIETS

Les conditions de la paix signée entre la Lithuanie et les Soviets ne sont qu'une formalité sous laquelle se cache — sans trop se cacher d'ailleurs — une réalité dangereuse.

La première clause — celle des frontières entre la Russie et la Lithuanie laisse cette dernière absolument sans aucune défense naturelle contre la Russie. Comme d'autre part elle est aussi absolument ouverte à l'Allemagne, elle ne peut que servir de pont entre ces deux pays qui cherchent tellement à se rapprocher l'un de l'autre.

La deuxième clause — celle de l'interdiction à chacun des deux signataires de comploter contre l'autre, de donner l'appui à une organisation, une force armée quelconque, etc., sur son territoire — est aussi tout à fait unilatérale. Elle est dirigée contre la possibilité d'une collaboration quelconque de la Lithuanie avec la Pologne. Ni l'Allemagne ni la Russie ne demanderont évidemment pas la permission à la Lithuanie d'entretenir sur son territoire une « force armée » ou les organisations qu'il lui plaira.

Restent donc les conditions qui semblent « favoriser » la Lithuanie: 1° La franchise pour celle-ci de procéder pendant vingt ans à l'exploitation des forêts au delà de la frontière russe sur un territoire de 300 mille acres. Ce n'est là qu'une concession faite aux entrepreneurs anglais, qui, on le sait, ont passé déjà des contrats forestiers avec la Lithuanie. 2° La somme de 3 millions de roubles en or que les Lithuaniens vont recevoir du trésor des Soviets. Cette clause nous paraît encore favoriser bien plus le commerce anglais qui en tirera tout le profit, alors que la Lithuanie n'y verra que du feu... En somme le traité semble plus ou moins fidèlement suivre les formules déjà employées au profit de l'Angleterre dans d'autres petits pays limitrophes de la Russie.

Il ne reste maintenant à cette Lithuanie sans défense et sans force que d'obtenir « l'accès à la mer », c'est-à-dire un pauvre port du côté de Polangen où les Anglais ne manqueront pas de créer une « factorie » bien achalandée et bien armée, comme celles sur les rivages de l'Afrique... Il paraît d'ailleurs que la chose est faite: la Ligue des Nations va s'y entre-mettre.

On a l'impression en général que ce traité, comme

bien d'autres mesures adoptées par la politique de l'armistice tout en donnant immédiatement des bénéfices mesquins au point de vue commercial expose de plus en plus les vrais intérêts des alliés aux dangers futurs.

La Presse anglaise avec le « Daily Chronicle » lui-même, critique plusieurs conditions de l'armistice imposé aux Polonais. Quant à la politique générale suivie par le « leader » anglais en ce moment, outre les critiques amères du « Times » et du « Morning-Post », nous avons à signaler aujourd'hui la désapprobation du journal « New Statesman ». Celui-ci dit que « Lloyd George n'est aujourd'hui que le chef d'un petit groupe de politiciens timorés dont les trois quarts se méfient de lui aussi profondément que lui-même se méfie d'eux ».

Une Armée Nationale Russe

M. Savinkov, dont on connaît l'indomptable énergie, se trouve à Varsovie à la tête du Comité National russe qui agit de concert avec le gouvernement polonais. Sous les auspices de ce Comité s'organise une nouvelle armée nationale russe dont les effectifs augmentent à vue d'œil et qui sera appelée à jouer un rôle important dans la lutte suprême contre le bolchevisme.

Notre programme — déclare M. Savinkov — peut être défini en quelques mots. Nous voulons établir en Russie un régime républicain et sincèrement démocratique; au point de vue social, nous sommes partisans de la distribution des terres aux paysans; dans le domaine administratif nous préconisons la plus large décentralisation et le régime autonome des diverses régions de l'ancien empire. Nous avons inscrit à la tête de notre programme l'entente la plus cordiale avec la Pologne, car nous ne voyons l'avenir heureux de la Russie que dans un rapprochement mutuel et une action commune des peuples russe et polonais.

Nous voulons régénérer la Russie dans l'esprit d'une profonde amitié avec la France et la Pologne. Le tsarisme a vécu; le bolchevisme n'est qu'une fièvre passagère; la future Russie sera une Russie démocratique. La reconnaissance par la France du général Wrangel est une victoire politique polonaise. Dans la lutte contre le bolchevisme, M. Millerand s'est déclaré nettement pour la Pologne. Il a eu raison. Aucun armistice, aucune paix n'est possible avec le bolchevisme; les faits l'ont prouvé mille fois.

La victoire polonaise — reprend Savinkov avec force — est appelée à avoir un immense retentissement. Je suis heureux et fier d'avoir participé, en personne, à la bataille de Wyszkow; j'y ai vu de mes yeux l'indicible bravoure et l'enthousiasme sacré du soldat polonais. Moi, Russe, admis comme un frère au 36^e régiment de ligne polonais, j'ai chargé à la baïonnette le commun et sauvage ennemi de la Pologne, de la Russie et de toute l'Europe. Cet événement a, à mes yeux, une profonde et symbolique signification.

La Pologne peut jouer, dans la solution de

la crise russe, un rôle énorme. C'est pourquoi nous avons choisi Varsovie comme siège de notre Comité. Nous disposons, déjà, d'effectifs assez importants de volontaires russes. Demain notre armée comptera ses soldats par dizaines de mille. Nous savons que toute l'immense Russie vibre à l'unisson avec nous. L'action du général Wrangel dans le sud trouve un complément nécessaire dans celle que nous développons d'accord avec la Pologne. Je ne conçois pas la libération de la Russie sans le concours de la Pologne.

En dehors de la Pologne, il n'y a que l'Allemagne qui puisse y jouer un rôle. Mais — faut-il le répéter? — les Allemands ne songent qu'à rétablir leur puissance sur les ruines de la Pologne et de la France. La Russie ne serait pour eux qu'un terrain d'expériences néfastes pour la paix du monde. C'est pourquoi nous voulons rebâtir notre patrie en stricte communauté d'idées et d'action avec la France et la Pologne...

Ainsi parle Savinkov, au lendemain de la bataille historique de Varsovie. Il convient d'ajouter que derrière cet homme, extraordinaire d'énergie et de lucidité d'esprit, se range aujourd'hui la majeure partie des démocrates russes, sans en excepter les principaux membres du parti cadet établi à Berlin et récemment encore hostiles à la France et à la Pologne. A force de persuasion et de ténacité, les hommes comme Savinkov, Roditchev, Wrangel ont fini par rallier autour d'eux tous les éléments sains et vigoureux de la démocratie russe.

Souvenirs proches, mais lointains

C'était au mois de juin de cette année. Pour la première fois depuis 7 ans, je suis revenue dans mon pays et je repartais pour Paris, ayant passé dans ma petite ville de Biala à peine 5 jours!...

La gare a été brûlée pendant la retraite russe en 1915, et est remplacée provisoirement par une baraque pittoresquement ornée de feuillages verts du côté du petit restaurant improvisé. On construit une autre gare, tout à côté, mais l'édifice manque encore de toit.

Le train est bondé, archi-bondé et je cherche les wagons de la 1^{re} et de la 2^e. Résignée, je me dirige vers la 3^e assez propre du reste, en dépit de tout ce qu'on raconte de la saleté de nos wagons. Mais en y allant je dois passer près des wagons militaires, et là, il y a de la place. Tout s'arrange vite et deux minutes après je me trouve dans un compartiment, où voyagent les quatre soldats polonais, courrier du général Szeptycki, chef de la IV^e armée polonaise.

Le train s'ébranle, encore quelques mots d'adieux échangés hâtivement, et nous roulons déjà à travers les forêts et les champs de Podlasié. Sans prévoir le sombre avenir et l'invasion russe du mois de juillet, je me sens cependant très émue de quitter les miens et mon petit pays de Podlasié à peine entrevu. Les braves soldats assis dans mon compartiment s'en rendent fort bien compte et avec une bonté charmante cherchent à me distraire. Mais au lieu d'importuner la voyageuse inconnue de questions intempestives, ils se mettent à chanter. C'est une chanson très populaire actuellement parmi nos soldats, et si elle n'a rien des joyeuses chansons de marche françaises, elle rend fort bien la mélancolie de l'esprit polonais, las de ses longues souffrances.

Une jeune fille attend son fiancé-soldat. Elle lui promet une belle rose blanche s'il revient vite. Mais le printemps passe, l'été passe aussi, les roses se sont fanées et l'inquiétude commence à germer dans l'âme de la jeune fille. Elle n'est que trop justifiée: son fiancé a été tué au champ

d'honneur et sur sa tombe fleurissent des roses blanches. Et la chanson finit par cette consolation naïve mais infiniment belle:

« Ne le pleure point, ô jeune fille;

« Un Polonais ne saurait être mal dans la [terre polonaise.] »

Cette chanson s'accorde merveilleusement avec le paysage un peu monotone que nous traversons et avec l'aspect des chanteurs. Ils sont tous habillés proprement, mais leurs pauvres vestes sont usées et déchirées et leurs bottes ont beau être bien cirées, on y aperçoit quand même des craquements sinistres.

Un peu timidement je m'offre de repriser la veste la plus endommagée d'un grand garçon blond, au bon visage franc et ouvert. Mon offre est acceptée gentiment sans protestations ni remerciements exagérés et en cousant je cause avec mes compagnons de voyage.

Tous les quatre ils ont reçu une assez bonne instruction. L'un d'eux, le plus âgé, il a 22 ans, a fini une école commerciale à Varsovie, l'autre est sorti de l'avant-dernière classe du lycée. Et naturellement tous se sont engagés, en abandonnant leurs familles, leurs travaux, leurs études. Ces jeunes gens, habitués à une vie de famille relativement confortable, supportent sans se plaindre, et même joyeusement, toutes les privations que la guerre fait subir aux soldats. Plus encore! arrivés en permission, ils s'ennuient loin du front et cherchent des prétextes pour y revenir plus vite. La vie personnelle n'existe plus pour eux: l'engrenage les a pris et ils ne peuvent plus en sortir. Peut-être plus tard, lorsqu'enfin la paix reviendra dans le malheureux pays polonais, ils secoueront cette fièvre de lutte et pourront retrouver une vie normale et recommencer à travailler. Mais combien de jeunes existences se briseront dans cette lutte tragique avec nos ennemis bolchevistes et germains, les ennemis de toute l'Europe civilisée...

Et tandis que mon train stoppe à la gare de Vienne, à Varsovie, je me répète mélancoliquement les paroles du soldat-poète, Théodée Nitman:

« Peut-être périssent-ils pour le meilleur avenir, peut-être... » M. K.

Le Cardinal Amette et la Pologne

La France vient de perdre un de ses grands prélats et un de ses grands patriotes. Chacun de nous se rappelle du rôle du Cardinal Amette dans l'Union Sacrée française pendant la guerre et de son activité inlassable, ainsi que de sa grande bonté souriante pour tout le monde, sans différence des classes et des convictions.

Pour nous autres, le Cardinal Amette n'était pas seulement un grand Français, mais aussi un grand et fidèle ami de la Pologne. Une de ses dernières actions fut l'ordre donné le jour de l'Assomption, l'ordre dans lequel il recommandait à tous les Français catholiques de prier pour la Pologne, alors envahie par les barbares-bolcheviks. Voici le texte de ce mandement:

« La Pologne est en danger. »

Les cœurs catholiques et français ne sauraient rester indifférents au sort de cette nation chevaleresque qui, à travers les plus cruelles épreuves, est toujours demeurée fidèle à l'Eglise et amie de la France.

A l'exemple du Souverain Pontife qui vient d'ordonner à Rome des prières publiques pour le salut de la Pologne, nous demandons instamment à nos diocésains d'implorer le secours divin de cette grande cause.

En la fête de l'Assomption, nous allons commémorer solennellement la consécration de notre Patrie à la Très Sainte Vierge et conjurer Marie de se montrer toujours notre reine et notre mère.

Nous invitons le clergé et les fidèles à unir ce jour-là dans leurs prières et leurs communions la France et la Pologne. »

Le 21 août, le comte Maurice Zamoyski, Ministre de

la Pologne en France, s'est rendu chez le Cardinal Amette pour le remercier de sa généreuse initiative concernant le mandement précité. Un long entretien s'en est suivi au cours duquel le Cardinal Amette a exprimé à plusieurs reprises son ardente et vive sympathie pour la Pologne.

Les Polonais garderont pieusement le souvenir de ce grand ami de leur patrie aux jours de malheur.

BULLETIN

— Les crimes bolcheviks à Bialystok.

Le « Morning Post » donne des détails saisissants sur les crimes bolchevistes lors du passage récent de l'armée rouge à Bialystok. Les bolcheviks ne sont restés là que quelques jours, mais cela leur a suffi pour massacrer deux prêtres catholiques et quatorze propriétaires ruraux polonais. La « Tchrezvitzka », c'est-à-dire le Comité extraordinaire bolcheviste, était présidé ici par un vieux révolutionnaire Félix Cohn. Les exécutions qu'il avait ordonnées ont eu lieu le 22 août, dans les baraques militaires, malgré les implorations de la ville.

Le crime de tous les malheureux exécutés était invariablement leur attachement à la Pologne. L'exaspération de la ville, à la nouvelle de cet assassinat, était si grande, qu'un régiment de rouges l'a occupée pour maintenir l'ordre.

Rien d'étonnant qu'après de tels exploits, le « Morning Post » espère « que M. Lloyd George ne causera plus inutilement de blé et de lin avec les assassins ». Espérons-le.

— Sympathies allemandes en Lithuanie

La « Schlesische Zeitung » prétend que les sympathies pour l'Allemagne font beaucoup de progrès en Lithuanie, alors que l'Entente, et particulièrement la France, perdent chaque jour dans l'opinion lithuanienne. Le ministre de la guerre lithuanien aurait déclaré récemment qu'un rapprochement économique russo-allemand serait salué avec joie par la Lithuanie qui ne peut qu'y gagner. Les Français, d'après lui, ont perdu toute influence sur les affaires économiques de la Lithuanie et les Britanniques ne s'opposent pas au rapprochement lithuano-allemand et lithuano-russe. Cependant la propagande bolcheviste inquiète le gouvernement lithuanien. Les Allemands de Lithuanie se sont organisés en une association la « Lithuanische Rundschau ». Le parti politique des « Allemands de Lithuanie », très discipliné, a fait élire à la constituante son représentant et est d'ores et déjà sûr d'être bientôt un des partis les plus influents du pays.

— La nouvelle frontière douanière polono-tchèque.

A partir du 14 août, la frontière douanière polonaise englobe les parties de la Silésie de Teschen et des territoires de Spisz (Zips) et d'Orawa, attribués à la Pologne par la décision de la Conférence des Ambassadeurs. Les marchandises étrangères dirigées sur la partie polonaise de la Silésie de Teschen par le chemin de fer étranger et expédiées avant le 14 août sont libres de droits de douane pourvu qu'elles soient déclarées en douane dans les 30 jours, à partir du 14 août, et que l'office de transports polonais à Teschen ait délivré l'autorisation de transport avant le 14 août. Les premières stations de chemin de fer polonais sont Zbrzydowice, Sucha Hora et la halte Teschen-Bobrowska. La station de Teschen se trouve sur le territoire tchéco-slovaque.

Haute-Silésie

On sait qu'un accord a été récemment conclu entre Polonais et Allemands afin de rétablir l'ordre en Haute-Silésie. Mais ce n'est qu'une trêve qui ne durera probablement pas longtemps. Grâce à l'attitude énergique du général Lerond, qui a rencontré auprès des Polonais des sentiments extrêmement conciliants, le calme a pu être rétabli. D'autre part les pangermanistes eux-mêmes se sont aperçus que les événements de ces der-

niers jours ont révélé prématurément leurs plans et ils viennent d'adopter une attitude devant à nouveau masquer leurs préparatifs de sabotage de la paix et du plébiscite en Haute-Silésie.

Il est plus que certain que de nouveaux désordres éclateront à la première occasion favorable. Or, pour les éviter, il est indispensable de connaître exactement les procédés et le mécanisme qui ont permis de déclencher les événements sanglants de ces derniers jours.

A cet égard, le rapport du consul polonais à Opole (Oppeln) est fort instructif et l'on peut en tirer d'utiles leçons pour l'avenir. Il en résulte que les principaux instigateurs des désordres furent des bandes spécialement organisées et composées principalement d'éléments étrangers à la population locale. Ces bandes, activement aidées par la « police verte », furent employées précédemment en Prusse orientale où elles avaient montré leur zèle dans le sabotage du plébiscite.

A la tête de ce mouvement se trouvent deux associations subventionnées par le gouvernement du Reich : la « Vermittlungstelle », dirigée par des officiers de l'ancien état-major du général Ludendorff, et le « Verein Heimattreuer Oberschlesien » (Union des fidèles à la patrie de Haute-Silésie), qui agit ouvertement sous les auspices du gouvernement de Berlin et qui est, en quelque sorte, le centre de toute la propagande pangermaniste, non seulement contre la Pologne, mais aussi contre le Traité de Versailles et la France en particulier.

Le 15 août, la « Schlesische Zeitung » annonçait en grosses lettres la prise de Varsovie et cette nouvelle était comprise comme un signal puisque aussitôt éclatèrent les incidents que l'on sait : les établissements polonais furent saccagés, les habitants polonais massacrés, les troupes d'occupation françaises attaquées en pleine rue et quatre soldats français étaient tués à Gliwice. Les documents et les ordres secrets lancés par le « Verein Heimattreuer Oberschlesien », recueillis sur place, prouvent, d'une façon irréfutable, l'organisation et les préparatifs des désordres qui éclatèrent presque automatiquement à la nouvelle de la chute de Varsovie. Tous les journaux allemands de Haute-Silésie publiaient des articles réclamant la non-reconnaissance du Traité de Versailles, la conclusion d'une alliance avec le gouvernement de Moscou et le retour de la Posnanie et de la ville libre de Dantzig à l'Allemagne. Ces détails prouvent suffisamment quelles étaient les intentions de l'Allemagne pour le jour où les bolcheviks auraient occupé réellement Varsovie.

POUR CÉLÉBRER LA VICTOIRE

Mes chers Compatriotes,

Le Sauveur du monde, N.-S. Jésus-Christ, dans sa bonté infinie, a sauvé notre Patrie d'un grand péril, grâce à la protection évidente de sa Sainte Mère, notre Reine.

C'est notre devoir de venir chanter, devant le trône du Dieu des Armées et devant l'image de la Vierge de Czestochowa, l'hymne d'action de grâces : « Te Deum laudamus ».

Aussi, je vous invite, mes frères bien-aimés, pour le 12 septembre, à 10 h. 30, à remplir ce saint devoir.

Cette journée est mémorable dans notre histoire. C'est à cette date que notre roi, Jean III, Sobieski, entouré de ses héros, délivra, sous les murs de Vienne, non seulement l'empire, mais la chrétienté tout entière, comme l'a attesté le Pape Innocent X. Sobieski lui-même, entonna, dans la cathédrale de Saint-Etienne, le « Te Deum laudamus », pour remercier Dieu de cette victoire, ce jour-là, le 12 septembre.

P. S. — La quête sera faite en faveur de la Croix-Rouge Polonaise, qui s'occupe uniquement des soldats combattant en Pologne.

Je désire célébrer cet anniversaire, et en même temps le grand succès polonais sur le territoire ennemi, non seulement de notre Patrie, mais aussi de toute la civilisation.

Debout ! Venons en foule à l'autel de la Vierge pour chanter notre hymne de reconnaissance.

Vous savez, mes chers Compatriotes, quelle part de notre triomphe revient à l'Armée Française ! Vous savez combien le peuple français a participé aux prières pour notre pays, selon les exhortations reçues de ses Pasteurs.

C'est pourquoi nous invitons les autorités religieuses, militaires et civiles, à venir dans notre Eglise de l'Assomption, 263 bis, rue Saint-Honoré, rendre grâces à Dieu.

L'aide du Très-Haut et la protection de la Vierge soient toujours avec nous.

Votre frère et serviteur,

Mgr Léon POSTAWKA,

Prélat de la Maison du Pape,

Ancien aumônier Militaire en 70.

Paris, le 8 septembre 1920.

263 bis, rue Saint-Honoré.

LA SUPPRESSION DU PAIEMENT EN OR DU DROIT DE DOUANE

On vient de supprimer en Pologne le paiement obligatoire du droit de douane en or.

Vu l'article 14 de l'Ordre du Ministère des Finances et de Commerce, concernant le tarif du droit de douane (Journal des Lois n° 51, 1920 par. 314), il est ordonné ce qui suit :

Art. 1. — Sont effacées de la liste des marchandises, d'après laquelle, suivant l'ordre des Ministres des Finances et de Commerce, on doit payer le droit de douane pour certaines marchandises en or :

Du 195 p. L, soieries : tissus, châles, foulards, rubans, rubans étroits, tulles, tissus orientaux, velours, peluche et chenille.

De plus du 196, c'est-à-dire : des foulards en soie imprimés après avoir été tissés, et des mouchoirs en soie.

NÉCROLOGIE

M. F. J. Dolinski, mort le 2 septembre à la maison de retraite de la Providence, était un de nos derniers insurgés de 1863. Arrivé en France après nombreuses difficultés, pour échapper aux poursuites du gouvernement russe, il se fixa d'abord au quartier Latin et entra en 1868 au laboratoire des Hautes Etudes de la Sorbonne (Schutzenberger).

Mais deux ans après la guerre éclatait en France et le jeune insurgé polonais abandonnait les études pour le fusil et allait de nouveau combattre pour la liberté. Sa brillante conduite à Champigny lui valut la naturalisation en France par le gouvernement de la Défense Nationale. Sollicité à cette époque, comme beaucoup d'autres Polonais, d'entrer comme officier dans l'armée qu'on réorganisait, il préféra de revenir à ses études interrompues. Il trouva une situation au laboratoire du baron Thenard (Place Saint-Sulpice), et fut envoyé par ce dernier en mission dans la Haute-Egypte. Dolinski revint à l'Université et prépara sa licence de physique et chimie. Il passa à la Sorbonne et, âgé de 40 ans, se mit à exercer son métier de professeur dans les différentes villes de France (Valence, Lisieux, Châteaudun).

Il travailla ainsi plus de vingt ans, humble professeur de province, dévoué à ses élèves et au service du pays qui lui donna le refuge.

Il avait soixante-six ans, lorsque ses nombreux amis le firent entrer à la maison de retraite à la Providence, où il resta jusqu'à sa mort.

Le destin lui a permis de voir encore la délivrance de sa patrie et la chute de ses ennemis, ainsi que le triomphe de la cause sacrée pour laquelle il a tant souffert.

REVUE DE LA PRESSE

Dans le dernier numéro de « La Nouvelle Mode » (29 août), nous lisons un émouvant article de Camille Duguet, sur les femmes-guerrières polonaises. Nous en donnons les passages les plus émouvants, étant persuadés que cette preuve nouvelle de la sympathie française pour la Pologne ne manquera point d'intéresser nos lecteurs :

J'ai maintes fois protesté que je ne me mêle pas de politique, ni intérieure ni extérieure, mais ce n'est

pas manquer à mon engagement que de signaler l'héroïsme des femmes polonaises en ces heures les plus tragiques peut-être de leur histoire. De beaux et lointains atavismes ont fait de la Pologne la chevalière de la civilisation à l'est, comme la France le fut et l'est encore à l'ouest. Or, la Pologne entend sonner l'hallali ; les loups accourent à la curée. Ses soldats trop jeunes ou trop vieux dressent une digue insuffisante contre le flot bolcheviste. La patrie est en danger (peut-être à l'heure où paraîtront ces lignes sera-t-elle perdue). Alors, les femmes par milliers se sont levées. Les jeunes filles de la meilleure société font des tranchées devant Praga pour fermer la route de Varsovie. L'ardente volonté de sauver le pays a fait du sexe faible le sexe fort. Les femmes de toutes conditions : nobles, bourgeoises ou paysannes s'enrôlent. Vêtues de court, le fusil à la bretelle, portant allègrement le « barda » des fantassins, elles courent droit au canon. Et lorsque les phalanges masculines plient, se rompent, reculent dans un vent de panique éperdue, dans l'horreur des supplices préparés par les loups rouges aux ongles sanglants, les volontaires polonaises tiennent, aussi fermes que les antiques amazones ; elles tiennent jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une charge dans leurs fusils. Alors, elles s'étreignent pour le suprême adieu, crient une dernière fois : « Vive la Pologne » et se tuent.

On dira ce qu'on voudra, cette bataille devant Varsovie fait vibrer notre cœur de françaises ; ayant vécu des jours de pareille angoisse, nous admirons le suicide de nos sœurs lointaines tombées pour sauver l'honneur.

Chronique financière

Le ton du marché s'affermir de plus en plus, les transactions deviennent tous les jours plus amples et, conformément à nos prévisions, la grande partie des valeurs se présentent cette semaine en hausse notable.

Les raisons d'ordre psychologique ne manquent pas pour expliquer ce mouvement baissant qui ne pouvait ne pas se produire. La grande baisse de printemps avait été rendue inévitable par la hausse excessive qui la précéda ; mais celle-là est devenue, à son tour, exagérée et il était sûr que la réaction — cette fois-ci dans le sens de la hausse — devait se produire tôt ou tard.

En effet, nombre de valeurs étaient descendues à un taux extrême et les capitalistes, voire des Banques, n'ont pas manqué d'employer leurs disponibilités à l'achat de toutes sortes de ces valeurs ridiculement dépréciées. La période des vacances qui a coïncidé avec la période finale de la baisse, a retardé la reprise. Mais voici que l'on commence à rentrer. Les échaudés d'il y a quatre ou cinq mois ont eu le temps d'oublier leurs blessures, à moins qu'ils ne cherchent à les guérir au moyen de nouvelles opérations ; d'autres que le hasard ou les circonstances avaient préservés de la Bourse jusqu'à présent, se jettent — ou vont se jeter — dans la tourmente avec une ardeur juvénile et une confiance toute fraîche.

Leur tour viendra en son temps, diront les pessimistes — et ils n'auront peut-être pas tort. Mais le moment n'est pas au pessimisme à l'heure qu'il est. C'est l'optimisme qui est à l'ordre du jour ; inclinons-nous donc et remettons à plus tard — à bien plus tard — les idées noires.

Les « valeurs de pétrole » montent toujours et monteront encore beaucoup. Avis aux retardataires qui n'ont pas encore acheté la « Mexican Eagle », la « Royal Dutch », la « Shell » ou la « North Caucasian » ; il n'est jamais trop tard pour bien faire !

Le « Monaco » a droit à notre reconnaissance d'avoir si bien spécifié notre prophétie, qui, ma foi, n'était pas difficile. Ce titre a monté cette semaine et ce n'est que le commencement.

Les « Mines d'or et d'argent » sont également fermes.

Aux amateurs de ce genre de valeurs, recommandons la « Camp Bird » à 40 francs et la « Rand Mines » à 152. C'est donné !

PAUL LANDOWSKI.

OFIARY

Na wczasy letnie Działwy Polskiej.

W Pan Zamerski z Paryża 40 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 33 POLONII 2.325 fr., zebrano na Działwę Polską 2.335 fr.

W dniu 1 września wypłaciliśmy Opiece Polskiej w Paryżu drugi tysiąc franków, na co otrzymaliśmy pokwitowanie.

Na Szpital dla Polski.

WPP: pani Wanda Szczukowa z Nicei 50 fr.; — pani Emilowa Sperling 200 fr.; — M^{me} et M. Vincent Bystrzanowski, inspecteur de la C^{ie}. Linotype z Paryża 10 fr.

Pracownicy polscy z Arras nadesłali nam zebrane przez p. T. Grodzkiego 490 fr., na którą to sumę złożyli się:

Po dziesięć franków WPP: Jan Kłysiak, Wincenty Olkowski, bracia Kosińscy Jan i Szymon, i Adolf Skierniak;

po pięć franków WPP: Jan Korwat, Adam Ostrowski, Jan Stańczyk, Jan Szczupał, Aleksander Oska, Jan Kanclerz, Ignacy Ozimiński, Jan Jabłoński, Jan Zawada, Adam Sujkowski, Feliks wiatkowski, Ignacy Kosiarski, Franciszek Kubica, Józef Młynarczyk, Franciszek Ozdoba, Antoni Kowalski, Piotr Siwecki, Zygfryd Wysocki, Jan Soński, Jan August, Bolesław Sztandur, Piotr Sitek, Adam Sowa, Stanisław Oszpara, Józef Kaczmarek, Wojciech Olejarz, Józef Kwiecień.

piętnastce fr. złożył WP. Telesfor Grodzki. Razem, jak wyżej, 490 fr.

Razem otrzymaliśmy w ubiegłym tygodniu na Szpital dla Polski 450 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 33 POLONII 354 fr. 50 cent. i 100 lirów włoskich, zebraliśmy podotąd 804 fr. 50 c. i 100 lirów włoskich.

Na Polski Czerwony Krzyż.

Nadesłali nam WPP:

Charles Vergara z Dinard 25 fr.; — Dr Michał Wojłański z Etrechy 20 fr.; — Dr Paweł Wojłański z Etrechy 20 fr.; — M. Casterès, née Wojłańska z Savignes 15 fr.; — Mme Yvonne Bréssy, née Wojłańska z Avignon 15 fr.; — Prof. Franciszek Kozłowski, delegat polski w Tuluzie 10 fr.; — Wincenty Staymetz z Paryża 20 fr.; — panna Helena Jezierza 20 fr.; — pani Maria Majewska 31 marek polskich; — za pośrednictwem p. A. Mosińskiego z Pacy-sur-Eure złożyli: Madame Bardou 20 fr.; — Mlle Gayte 5 fr.; — M. et Mme Martinet 20 fr.; — p. Mosiński z małżonką 20 fr.; 25 Marek polsk. i 30 Koron; — p. Marjan Chmiecowski z Colombes pod Paryżem 10 fr.; — Mme i M. Bystrzanowski, inspecteur de la Compagnie Linotype, z Paryża 25 fr.

Za pośrednictwem Ajentury Paryskiej Banku dla Handlu i Przemysłu: Państwo H. A. Rau z Paryża i pani N. Schmitt-Rau z Brukseli 4.000 fr.; — pani Constant 1 fr. 50 cent.; — p. Guttmayer 5 fr.; — i p. Bolesław Jodkowski z Asnières 20 fr. — Razem, za pośrednictwem Ajentury Banku, 4026 fr. i 50 cent.

Górnicy polscy z Algrange w Alzacji i Lotaryngji nadesłali nam przez p. Franciszka Mikosińskiego 140 fr. Na listę tą złożyli WPP:

Franciszek Mikosiński 10 fr.; — Józef Kleca 10 fr.; — Marcin Tomasz 10 fr.; — Franciszek Baranowski 10 fr.; — Franciszek Parada 10 fr.; — Wacław Galicki 7 fr. 50 cent. — Jan Bej 6 fr.; — Ignacy Adameczak 5 fr.; — Józef Szczepanik 5 fr.; — Katarzyna Szczepanik 5 fr.; — Walenty Puk 5 fr.; — Józef Sok 5 fr.; — Oswald Kąmka 5 fr.; — Józef Berecki 5 fr.; — Jan Barczarek 5 fr.; — Paweł Zacharjasz 5 fr.; — Ignacy Rzanek 5 fr.; — Józef Pustkowski 3 fr.; — Jan Dominik 5 fr.; — Bolesław Ciężki 3 fr.; — Albert Leiman 2 fr.; — Jan Jakubowiak 2 fr.; — Emilja Szczepko 2 fr.; — Mojżesz Limonek 2 fr.; — Antoni Skudlarek 2 fr.; — Franciszek Owczarzak 2 fr.; — Franciszek Kolasa 2 fr. 50 cent. Razem, jak wyżej, pracownicy polscy w Algrange 140 fr.

Otrzymałmymy razem, w ciągu tygodnia ubiegłego, 4.441 fr. 50 cent., 56 Marek polskich i 30 Koron.

Łącznie z ogłoszonymi w numerze 33 POLONII 7.452 fr. 50 cent. i 3.000 Marek polskich, zebraliśmy podotąd na Czerwony Krzyż Polski ogółem 8.893 fr., 3.056 Marek polsk. i 30 Koron.

Wobec tak znacznego znów przyływu gotówki wysłaliśmy, w dniu 7 września, za pośrednictwem Ajentury Paryskiej Banku dla Handlu i Przemysłu, do Głównego Zarządu Czerwonego Krzyża, czwarte 2,000 franków oraz 3,056 marek polsk. i 30 Koron austr. Na co otrzymaliśmy pokwitowanie z numerem 229.

Czyli razem wysłaliśmy do Warszawy po dzień 8,000 fr., 3056 Marek, i 30 Kor. Razem, przy zamianie na marki, wynosi to około:

120.000 marek polskich.

Otrzymałmymy pismo od W Pana A. Mosińskiego z Pacy-sur-Eure, który, idąc śladem p. Augustyniaka z St.-Etienne, zobowiązuje się płacić po 15 fr. miesięcznie na Czerwony Krzyż, aż do zawieszenia składek w POLONII.

Wszystkim Ofiarodawcom zasyłamy serdeczne « Bóg Zapłać ».

UROCZYSTOŚĆ OCALENIA WARSZAWY

Z powodu, mającego się w najbliższą niedzielę odbyć w Kościele Wniebowzięcia uroczystego nabożeństwa dziękczynnego za ocalenie Warszawy a z nią Polski, czcigodny dyrektor Misji, ks. prałat Leon Postawka, wydał następującą odezwę:

Kochani Bracia Rodacy,
Zbawiciel wiata, Chrystus Pan, w nieskończonej dobroci Szej, ocalił nam od zagłady Ojczyznę naszą, za wyraźnem wstawiennictwem Matki Szej Najświętszej i Królowej Polski.

To też obowiązkiem naszym jest, przed tronem Pana zastępów i obrazem Najświętszej Dziewicy Częstochowskiej, odśpiewać hymn dziękczynny: Ciebie, Boga, chwalimy ».

Wzywam Was przeto, Ukochani Bracia, na dzień 12 września, godzinę 10 i pół rano, do spełnienia tej świętej powinności.

Dzień ten jest pamiętnym w historii naszej. W dniu tym bowiem król nasz, Jan III, Sobieski, w otoczeniu bohaterów, którzy pod murami Wiednia ocalili nie tylko stolicę cesarstwa ale i chrześcijaństwo całe, jak to powiedział papież Innocenty X., — sam zaintonował w katedrze św. Stefana « Te Deum laudamus », na podziękowanie Panu Bogu za odniesione zwycięstwo. Pragnę rocznicę tamtego zwycięstwa połączyć z wielkim ostatnim zwycięstwem polskiem nad strasznym nieprzyjacielem nie tylko Ojczyzny naszej ale i świata całego.

Stanmy zatem wszyscy, gromadnie, przed ołtarzem Pani i Królowej naszej z tą pieśnią dziękczynną.

Wiadomem Wam jest, jaki udział wzięła Armja Francuska na polu chwały w zwycięstwie naszym i jak cały naród francuski uczestniczył w modłach za kraj nasz.

Z tej też przyczyny wszystkie stany duchowne, wojskowe i świeckie są zproszone do naszego Kościoła, aby wspólnie Panu Bogu cześć dziękczynną złożyć.

Pomoc Boska i opieka Najświętszej Dziewicy niech zawsze będzie z Wami.

Wasz brat i stuga,

Ks. Prałat, Leon Postawka, jubilat.

Paryż, dnia 8 września, 1920 roku.

FERDYNAND DOLIŃSKI

W dniu 2 bm. zmarł w Paryżu, w 82 roku życia, profesor Ferdynand Mikołaj Jan Doliński, weteran roku 1863 i 1877-71, prezes Towarzystwa Weteranów polskich, dobrze zasłużony i Polsce Francji obywatel.

Profesor Doliński w powstaniu roku 1863 brał czynny i bardzo wybitny udział. Przybywszy na emigrację, oddał się pracom laboratoryjnym i poświęcił chemii. W chwili wybuchu wojny prusko-francuskiej, zaciągnął się do szeregów, walczył dzielnie pod Champigny. Zaczem powrócił do ulubionych studiów chemicznych w zastosowaniu do przemysłu. Został wysłany na misję naukową do Egiptu, po ukończeniu której oddał się całkowicie szkolnictwu i, jako profesor fizyki, już po zdaniu w Sorbonnie nowych specjalnych egzaminów, wykładał kolejno w szkołach w Romans, w Valence, Lisieux i Chateaudun i tak ciężką pracą, pełną poświęcenia, kochany przez młodzież, szanowany przez zwierzchność, dostąpił się małej, ubogiej emeryturki. Dzięki zabiegom grona przyjaciół, w roku 66 życia, został przyjęty do schroniska dla emerytów « La Providence », na ul. des Martyrs w Paryżu, i tam cichego, godnego dokonał życia.

Wraz z profesorem Dolińskim schodzi do grobu człowiek wielkiej pogody serca i umysłu, człowiek szanowany dla zalet wysokich, gorący patriota Polski, wdzięczny syn przybranej drugiej ojczyzny swej, Francji.

W chwili formacji Armji Polskiej we Francji, profesor Doliński został powołany na prezesa Komitetu Weteranów Polskich, który to Komitet

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY do POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — skutecznie jedynie.

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie

Agencja w Paryżu
2, rue Grétry (od 15 Września : 36, rue de Châteaudun)

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Liczne listowne podziękowania świadczą, że jedynie Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesłać **PIENIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTANIEJ Z ZUPEŁNĄ GWARANCJĄ PUNKTALNEGO DORECZENIA.**

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną roztoczył opiekę nad przekazami **KLASY PRACUJĄCEJ.**

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent szpitali miejskich
Przyjmuje chorych w klinice 6, rue Piccini (metro Etoile) we wtorki, czwartki i soboty od 1 do 3 po południu. — Telefon: Passy 53-13 i Passy 47-11.

sekundował tworzeniu się Armji w chwili, kiedy laicy nie doceniali jeszcze jej potężnego znaczenia.

Jako garść innych, żyjących tutaj na obczyźnie weteranów, profesor Doliński miał otrzymać polski krzyż wojskowy « Virtuti Militari ».

Nie doczekał się, bo i nikt nie doczekał się go jeszcze w Paryżu...

Zwłoki profesora Dolińskiego, dzięki wdaniu się obywatelskiemu, Konsula generalnego, spoczęły na cmentarzu polskim w Montmorency.

Cześć pamięci czcigodnego profesora, prawego żołnierza polskiego.

Na Fundusz Propagandy Polskiej

Na Fundusz Propagandy, stosownie do odezwy naszej, otrzymałmymy od WPP:

Profesora Franciszka Kozłowskiego, delegata polskiego, w Tuluzie 40 Fr. i od pani E. Provost z Paryża 20 Fr. Razem otrzymałmymy Fr. 30. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 33 POLONII 500 Fr. i 5 dolarów.

Dziękujemy wszystkim Ofiarodawcom za przyczynianie się do tej tak ważnej a palącej sprawy.

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél.: Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous Artystów Ma-
105, boulev. du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

KRONIKA

Podziękowanie organizacji «Wszystko dla Frontu».

Związek stowarzyszeń Pomocy dla Żołnierza Polskiego we Lwowie «Wszystko dla Frontu» nadesłał gorące podziękowanie, rodakowi naszemu, p. inżynierowi Froelichowi w Marsylii za przesłanie za pośrednictwem Konsulatu polskiego w Marsylii, na rzecz tegoż Stowarzyszenia summy 10,000 marek polskich pod obywatelskim hasłem, kto szybko daje, dwa razy daje.

Z naszej strony łączymy dla p. F. wyrazy uznania szczerego.

Nie wielu rodaków zdaje sobie sprawę, ile dobra, ile otuchy i wiary spłynęło na kraj nasz cały, w chwilach przełomowych walk, właśnie z tych gromadnych odzewów polskiej solidarności.

Życzenia do Warszawy z powodu zwycięstwa.

Dowiadujemy się, iż p. Konrad Drzewiecki wysłał, w imieniu grona patriotów, telegram z Paryża do p. Naczelnika Państwa i prezesa Witosa. Szkoda, że nie uprzedzono o tem szerszych sfer. Podpisów, jak nam donoszą nasi Czytelnicy, zebrało by się mnóstwo całe.

Ale nic nie ma straconego. Podpisy można zebrać a przedewszystkiem dobrze byłoby nadesłać przedewszystkiem dużo ofiar na cele i potrzeby wojska i wysłać je dopiero z życzeniami razem.

Hojne dary.

Za pośrednictwem p. St. Bornsteina, dyrektora Agencji Paryskiej Banku dla Handlu i Przemysłu, państwo H. A. Rau z Paryża oraz pani Schmitt-Rau z Brukselli złożyli nam na Czerwony Krzyż polski 1.000 fr.

P. Emil Sperling, który tak szczodre ofiary złożył w ubiegłym tygodniu, nadesłał nam, w imieniu swej Małżonki, na Szpital Polski, Fr. 200.

Hojnym Ofiarodawcom zaszliśmy serdeczne podziękowania.

W sprawie polskiej służby domowej.

Zawiadamiamy, iż, począwszy od dnia 13bm., można się zgłaszać do Opieki Polskiej po służbę domową polską. Kandydatki do służby będą, począwszy od dnia tego, w Paryżu. Opieka Polska (6, Quai d'Orléans) przyjmować będzie ostateczne zgłoszenia. Pracodawcy będą mogli porozumieć się osobiście z kandydatkami.

Z powodu poprzedniego numeru.

Wydanie ostatniego numeru powiększonego POLONII przyczyniło nam, ze strony Czytelników, mnóstwo ciepłych życzeń... Optymiści upatrywali w numerze tym dokument wprost niesłychanego wzmocnienia się naszych środków, podejrzliwi już sobie wyobrazili, że POLONIA conajmniej stała się organem popieranym przez fundusze polskie rządowe...

Tymczasem, tymczasem wielki koszt numeru ostatniego, wynoszący zgóry 1,600 fr., za sam tylko druk i papier, ponieśliśmy, jak zawsze, z naszej małej kasy, z ubogich wpływów, chcąc przez to dać dowód, że, w miarę możliwości, w miarę sił i poparcia, będziemy, zamiast dwunastu godzin na dobę, pracowali chętnie siedemnaście, byle POLONIĘ dźwignąć na poziom poważnego i bogatego treścią niezależnego czasopisma polskiego.

Dziękujemy za życzenia i wyrazy uznania a zapytującym odpowiadamy, że będziemy drukowali i fejtyny powieściowe i sprawozdania ze sztuki i literatury i dawali ilustracje i poezje, że będziemy zamieszczali w języku francuskim przekłady z literatury polskiej, — ale, choć nam pilno, musimy czekać na większy przypływ abonamentu, który jest jedyną podstawą naszego bytu.

Kto za tem pragnie powiększenia POLONII, niech nam zjednyduje prenumeratorów.

BANK
dla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Białą podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU
2, rue Grétry Paris (2^e)

Telefon: Gutenberg 47-45. Adres telegraficzny: Bankvarab.
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; **wypłaca pieniądze telegraficznie**; otwiera **rachunki czekowe** i płaci od wkładów, a vista **3 1/2 %** w stosunku rocznym; załatwia **inkaso** frachtów, weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa **zlecenia giełdowe**; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

HENRYK HUT wielki wybór wyrobów
Kućnierskich
66, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91

Produits Pharmaceutiques et Chimiques
Herboristerie - Alcaloïdes

Pierre de Nankine, Lowenfeld & C^{ie}

9, rue Richepanse, PARIS (VIII^e)

Tél.: Central 06-27

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI

S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet
PARIS (VII^e)

Podjekuje się wszelkich robót dekoracyjnych
Odnawia meble starożytne

WALKA BRATOBÓJCZA

Hiobowe nadeszły wieści z pola walki.

Dażące, w pościgu za bolszewikami, wojsko polskie zostało zaatakowane przez litwinów....
Litwa rzuciła się na Polskę!

Za co i dlaczego?... Aby ich wyrzucić poza pretendowane przez się granice.

Stanowisko rządu litewskiego względem Polski było i jest ciągle wrogie bardzo. Litwa zamieniła się w kolonję pruską. Rządzą w niej i panoszą się Niemcy. Oni to pchnęli nieszczęsnych Litwinów do paktowania z bolszewizmem. Oni skłonili do tego, że Litwa pozostawiła drogi swe otworem dla przemarszu hord bolszewickich... Oni, w desperacji swej, widząc, że Polskę nie zamieni w gruzy bolszewizm, sięgnęli po litewski miecz bratobójczy... Sztuczki i obłuda angielska miecz ten naostrzyła...

Strzały padły śmiertelne, pierwsze nastąpiły starcia. Średniowieczna zdrada Witoldowa odżyła w całej pełni i zatruwa czyste serce ziemi Jagiellonów.

Zadrzały w mogiłach prochy litewskich bohaterów, litewskich męczenników o niepodległość, o byt Rzeczypospolitej.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

BANQUE
pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
à VARSOVIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Białą podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU
2, rue Grétry Paris (2^e)

Telefon: Gutenberg 47-45. Adres telegraficzny: Bankvarab.
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; **wypłaca pieniądze telegraficznie**; otwiera **rachunki czekowe** i płaci od wkładów, a vista **3 1/2 %** w stosunku rocznym; załatwia **inkaso** frachtów, weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa **zlecenia giełdowe**; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKI

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

Wywóz - Pośrednictwo

LECZIŃSKI & C^{ie}

664, San Martin 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES PARIS

Républ. ARGENTINE Telefon: CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i podejmuje się wszelkich zakupów w Argentynie jako to: **Skór, Wełny, Mięsa mrożonego i. t. d.**

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph.: CENTRAL 90-10

LE GÉRANT: P. NEVEU